



Le Chemin du Roy

Société d'histoire de Neuville		ISSN 1492-4560
Vol. 17 No.1	Bulletin de liaison	Printemps 2011
Invitation gratuite à toutes et tous <i>La Société d'histoire de Neuville présente un documentaire de l'Office National du film intitulé</i> <i>«Le menuisier-tonnelier Armand Hardy de Deschambault»</i> Ce film a une durée de 28 minutes et sera présenté à la salle Antoine Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville à compter de 19 h 30 le vendredi 10 juin 2011. Après le documentaire de l'Office national du film, il y aura lancement du cahier neuvillois sur les baptêmes, mariages et sépultures (BMS) de Saint-Léonard de Portneuf 		
Sommaire dans ce bulletin		
Invitation film ONF , menuisier-tonnelier	1	Estienne Papillon de Neuville avec Louis Jolliet 9
Administration et services aux membres	2	Le Radeau L'Égaré à Neuville 12
Une bannière dessinée par Antoine Plamondon	3	Lancement des naissances (BMS) de St-Léonard 16
Une famille pionnière, les Sévigny	4	Publications de la Société d'histoire de Neuville 17
Avis de recherche et demande	5	Une Société d'histoire à St-Augustin 20
Le pied du chandelier pascal de Neuville	6	Le plus grand tremblement de terre en 1663 22
Le Fonds Marc Rouleau à un marché aux puces	7	Le premier pont tout Aluminium 25
Le coffre-fort de Marguerite-Bourgeoys	7	Un face à face de 2 trains à Rivière-à-Pierre 27
Un don et un legs à la Société d'histoire	8	Nos membres associés, mécènes 27 et 28



Le Chemin du Roy

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			année d'élection	
Président:	Rémi Morissette	876-2341	2011	remimori7@videotron.ca
Vice-président :	Jacques Vézina	876-2435	2012	vezjac@videotron.ca
Trésorier:	Réal Michaud	876-2184	2011	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion:	Lise Gauvin	876-3075	2012	lgauvin@videotron.ca
Administratrice et	Gilles Bédard	872-4636	2012	gilagat@gmail.com
administrateurs:	Micheline Côté	283-0668	2012	mousseline70@globetrotter.net
	André Dubuc	909-0695	2011	tonio.08@hotmail.com
	Louis Grégoire	844-1388	2011	louisgregoire1416@hotmail.com

Le Bulletin «Le Chemin du Roy» est publié deux fois l'an, à l'automne et au printemps de l'année suivante. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1^{er} juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1^{er} septembre au 30 juin

Lundi: Fermé
Mardi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi: 19 h 00 à 21 h 30
Jeudi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi: 09 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi: Les 1^{er} et 3^e samedis du mois : 09 h 00 à 12 h 00
Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert du mardi au vendredi de 10 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville, 912, route 138, Neuville, G0A 2R0

☎ 418-876-0000 ✉ histoireneuville@globetrotter.net

Un membre associé est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville.

Il en coûte 10\$ par année pour devenir membre régulier de la Société d'histoire de Neuville. Il en coûte 25\$ par année pour devenir membre associé (mécène) de la Société d'histoire de Neuville

Site Internet de la Société d'histoire : **www.histoireneuville.com**

Utilisation des textes du présent bulletin :

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Rédaction : Rémi Morissette

Édition: Société d'histoire de Neuville

Saisie, photos et mise en pages : Rémi Morissette

Impression : Imprimerie Germain, Donnacona.



Une bannière de procession de la fabrique de Neuville réalisée par Antoine Plamondon?

Par : Rémi Morissette

Il y a quelques années, des membres de la Société d'histoire de Neuville m'ont questionné concernant une certaine bannière qui aurait été conçue par Antoine Plamondon. Après certaines recherches, j'ai pu identifier le thème de la bannière. Il s'agissait bien du thème de la Sainte-Famille, si cher à Antoine Plamondon.

Cette bannière aurait été dessinée vers le milieu du XIX^e siècle. Avons-nous plus de précision sur cette bannière? - Nous n'avons que le bouche-à-oreille pour nous donner quelques renseignements. Mais, hélas, ce bouche-à-oreille est très discret pour ne pas dire nul.

Je me souviens que le frère Jean-Guy Côté, o.m.i. m'avait questionné sur cette bannière. Comme la photo que vous voyez est en noir et blanc, il vous est difficile d'imaginer évidemment ses couleurs, vous verriez que l'original et ses couleurs si vous pouviez saisir le bulletin par Internet.

Je veux bien la décrire brièvement pour vous, puisque c'est assez simple comme couleur. La couleur dominante est le mauve, là où sont écrits le thème «ASSOCIATION DE LA SAINTE-FAMILLE», puis «JÉSUS MARIE JOSEPH SAUVEZ-NOUS» et, finalement, «R I P». Au centre, la Sainte-Famille

est dessinée au crayon au plomb. Ce dessin dénote sans équivoque l'habileté peu commune de l'artiste.



Source :

- Photo de la bannière, Société d'histoire de Neuville, Rémi Morissette.



Une famille pionnière à Neuville, les Sévigny

Par : Rémi Morissette

Julien-Charles Sévigny dit Lafleur, fils de Gilles et Gillette Defoy, se marie à Neuville le 18 avril 1695 (contrat de mariage le 9 avril 1695, notaire Chamballon) à Marguerite Rognon, fille de Michel Rognon et Marguerite Lamain. Des descendants de cette famille Rognon porteront plus tard les noms de Laroque pour certains et Rochette pour d'autres.

Julien-Charles Sévigny était originaire de Saint-Germain, ville, arrondissement et évêché de Rennes en Bretagne. En 1693, il demeure en la Seigneurie de Villieux (Saint-Antoine-de-Tilly). Il est tisserand de métier. Il demeurera à Neuville de 1696 à 1702, puis déménagera à Saint-Antoine de-Tilly à la fin de 1702. Puis, en 1705, on le retrouve à Saint-Pierre de l'Île-d'Orléans et, en 1710, il revient à Neuville. Il décédera le 28 et sera inhumé le 29 septembre 1727 à Neuville, vers l'âge de 60 ans. L'association des familles Sévigny posa une plaque dans l'église de Neuville pour honorer la mémoire du couple Sévigny-Rognon en 1995.

Le couple Sévigny-Rognon eut douze enfants, dont deux ne se rendirent pas à l'âge adulte. Voici donc ces douze enfants :

- Marie-Louise, née le 8 avril 1696 à Neuville, mariée en 1716 à Joseph Carpentier.
- Marguerite-Françoise, née le 28 décembre 1697 à Neuville et inhumée le 1^{er} octobre 1720 aussi à Neuville.
- Marie-Françoise, née le 29 janvier 1700

à Neuville, mariée à Laurent Duboc en 1718 et à Jacques Delugre en secondes noces en 1734.

- Antoine, né le 3 janvier 1702 à Neuville, marié à Marie-Françoise Béland en 1735 à Neuville
- Marie-Jeanne, née le 20 novembre 1703 à Saint-Antoine-de-Tilly, mariée à Joseph Tapin en 1730 et en secondes noces à André Blaise en 1734 à Neuville.
- Charles, né le 26 avril 1705 à Saint-



Plaque de l'Association des familles Sévigny dans l'église de Neuville posée



Pierre, île-d'Orléans, marié à Marie-Thérèse Morand en 1727.

- Jean-Baptiste, né le 27 mars 1707 à Saint-Pierre, île-d'Orléans et inhumé le 17 mai 1707 à St-Pierre, île-d'Orléans.
- Jean-Baptiste, né le 11 janvier 1709 à Saint-Pierre, île-d'Orléans, inhumé le 3 mai 1710 au même endroit.
- Marie-Charlotte, née le 4 novembre 1710 à Neuville.
- Joseph, né le 21 janvier 1714 à Neuville.
- Marie-Françoise, née le 16 juillet 1716 à Neuville.
- Jean-François, né le 4 juillet 1721 à Neuville.

Antoine Sévigny marié à Françoise Béland fut maître maçon à Neuville et était propriétaire d'une terre sur laquelle existaient les excellentes carrières de pierres. Tout en continuant son métier de tailleur de pierres, il cultiva cette terre. C'est la terre qui a appartenu à Thomas Darveau à Neuville. Aujourd'hui, cette terre est vis-à-vis la maison de madame Lorraine Darveau. Antoine Sévigny demeura sur cette terre jusqu'à sa mort en 1757.

Sources :

- *Roger Morissette : travail de la photo de la plaque de bronze dans l'église de Neuville.*
- *Neuville 1667-200, 333 années d'histoire, Marc Rouleau et Rémi Morissette, 2000*
- *Dictionnaire généalogique Jetté*
- *Biographie de nos ancêtres* par Michel Langlois.
- *Grefte des notaires du régime français.*



Avis de recherche de cartes postales, mortuaires, et autres

La Société d'histoire de Neuville recherche des cartes postales de toutes sortes, de cartes mortuaires des gens de Neuville. Si vous en avez, nous aimerions en prendre des copies pour conserver en mémoire ces photos et les renseignements qui y sont inscrits. Nous vous remettrons vos cartes mortuaires à moins que vous n'acceptiez de nous les céder.

Rémi Morissette, président.
418-876-0000 ou histoireneuville@globetrotter.net

Mais aussi, si vous faites le ménage de vos papiers, pensez à la Société d'histoire de Neuville. Ne pensez pas que ces documents ne valent rien, pour l'histoire, tout est bon. Même les photos qui vous semblent anodines, pour nous elles sont importantes à conserver. Appelez-nous avant toute chose, avant de jeter quoi que ce soit...

Voyez votre grenier, il contient certainement des choses que nous voudrions photographier ou photocopier? Eh oui, regardez toujours avant de jeter, pensez Société d'histoire de Neuville.

Merci de penser à nous!





Le pied du chandelier pascal de la fabrique de Neuville mérite d'être classé monument historique.

Par : Rémi Morissette

Une réalisation de Jean Valin (1691-1759)?

Ce chandelier de la fabrique de Neuville fut tronqué à une certaine époque que nous ne connais-

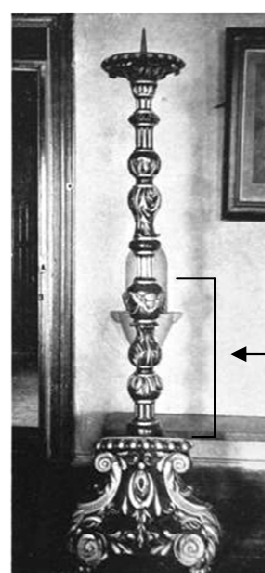


sons pas, ce qui l'a diminué à sa taille actuelle. Mais regardez sa taille originale sur la photo ci-jointe. Il avait vraiment une allure prestigieuse à l'égal des pieds de chandelier pascal fabriqués pour les plus belles églises. La partie soustraite est la partie délimitée par le trait noir que j'ai tracé. De plus, nous pouvons attribuer ce pied de cierge pascal à un grand sculpteur des premiers temps de la colonie, Jean Valin. Nous n'affirmons pas qu'il est de Jean Valin, mais nous croyons c'est est plausible et, conséquemment, nous l'attribuons à ce sculpteur.

Qui est Jean Valin alors ? Jean Valin est né à Québec en 1691 et est inhumé le 28 décembre 1759 à Québec. Sculpteur, menuisier et cabaretier, Jean-Innocent Valin épouse Catherine Dubreuil à Québec le 18 novembre 1725. En 1734, il façonna un cadre pour l'église de Saint-Augustin (Portneuf), à l'aménagement intérieur de laquelle il aurait pris part, selon l'abbé East

(historien de la paroisse). Les comptes de la

Fabrique de Cap-Santé attestent un tabernacle, un chandelier pascal et un cadre réalisés par lui entre 1738 et 1741, et il figure comme «maître sculpteur» sur un arrêt du Conseil Supérieur en 1742. Il sculpta l'année suivante un tabernacle pour l'église de Les Écureuils. Le Musée du Québec possède deux sculptures de Jean-Innocent Valin, et sa production est également représentée au Musée du Séminaire de Québec. Ainsi, Jean Valin a œuvré particulièrement dans le comté de Portneuf et même principalement dans l'est du comté, soit de Saint-Augustin à Cap-Santé en passant par Les Écureuils et très certainement par La Pointe-aux-Trembles. Il est donc plus que probable qu'il se soit arrêté à Neuville et qu'il ait sculpté le chandelier pascal. De plus, certaines comparaisons nous permettent cette prétention. Peut-être qu'un jour certaines recherches pourront l'affirmer.



Neuville. Easter Candlestick

Ce pied du cierge pascal est alors une sculpture



très importante du début de la colonie et il est un témoignage du bon goût de nos ancêtres qui ont réclamé une telle sculpture à une époque où la survie demandait beaucoup d'efforts. Cette sculpture mérite qu'on lui fasse une place de choix dans notre église et surtout, qu'on lui consacre une attention spéciale pour éviter qu'elle ne se détériore.

Sources :

The Old Architecture of Quebec, Ramsay Traquinar, The Macmillan co. Of Canada.

Jean-Guy Brière, diplômé en arts de l'école des Beaux-Arts de Québec.

Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, Musée du Québec, Les presses de l'Université Laval, 1992, David Karel.

Inventaire réalisé par le Groupe Harcart, Madeleine Gabeil Trudeau, Ministère des Affaires culturelles, 1982, [82-1799-27A (35)] Guy-André Roy, chargé de projet.

Fonds Société d'histoire de Neuville, chandelier pascal de la Fabrique de Neuville en 2003.

Le Fonds Marc Rouleau en vente au Marché aux Puces de la Société de Gé- néalogie de Québec

Nous avons été quelque peu étonnés de voir au marché aux puces de la Société de généalogie de Québec, qui s'est tenu le 9 avril dernier, ce qu'elle a appelé le «Fonds Marc Rouleau». En effet, plusieurs livres et documents ont été mis en vente à ce marché aux puces dont plusieurs appartenaient à notre historien Marc Rouleau.



Un don inestimable, le coffre-fort de Marguerite-Bourgeoys

Par: Rémi Morissette

Le 18 avril 2011, la Société d'histoire de Neuville a eu l'agréable surprise d'obtenir le coffre-fort qui aurait appartenu à Marguerite-Bourgeoys. C'est un membre, monsieur Paul Delisle qui nous a remis le précieux meuble. Monsieur Delisle a bien voulu nous garantir l'authenticité du don en nous signant un affidavit à ce sujet. Le coffre-fort serait entièrement en ciment et sa taille hors tout est de 21 de haut par 15 pouces de large et par 16 pouces de profondeur. Bien sur, il est dans un état un peu vieillot, mais c'est compréhensible, si l'on croit qu'il a 300 ans. Monsieur Paul Delisle, en remerciement de précieux services rendus à cette communauté, aurait reçu ce coffre-fort des



sœurs de la Congrégation Notre-Dame (CND), lesquelles lui ont assuré qu'il appartenait à Marguerite-Bourgeoys. Nous savons que monsieur Delisle a souvent travaillé gratuitement pour cette communauté, même pour des travaux de biens leur appartenant à Montréal. Nous voulons ici remercier monsieur Delisle pour ce don, qui, par le fait même, constitue dorénavant un autre élément du patrimoine de Neuville pour toujours.





Un don et un legs importants de la succession

Denis Grégoire DeBlois

Par: Rémi Morissette

Suite au décès de notre membre Denis Grégoire DeBlois le 9 novembre 2009, la Société d'histoire de Neuville a appris qu'elle faisait partie de la succession par l'héritage de documents historiques et généalogiques de même que par un legs. Monsieur Denis Grégoire DeBlois demeurait à Saint-Cuthbert dans le comté de Berthier l'été et résidait en hiver à Ottawa. Des liquidateurs ont été mandatés comme exécuteurs testamentaires. Il faut dire que Denis Grégoire DeBlois n'avait qu'un testament olographe et que conséquemment, il pouvait être contesté en tout temps. L'Homologation est venue clarifier la situation et le 30 mars dernier, nous avons reçu le legs indiqué au testament, soit le montant de 25 000 \$. Nous attendons toujours la livraison des documents historiques et généalogiques. Nous croyons qu'outre l'aspect financier, le liquidateur doit aussi nous remettre une copie de l'inventaire des biens autres que financiers. Nous devons cependant

attendre quelques temps avant que cet inventaire soit complété. Le bureau d'avocat est Ranger & Associés, de la rue Laurier à Ottawa. Il est peut-être bon ici de faire connaître que les lettres patentes de la Société d'histoire de Neuville prévoient qu'en cas de dissolution, tous les avoirs meubles et immeubles deviennent la propriété de la Ville de Neuville. Je veux rappeler à nos lecteurs que Denis Grégoire fut rédacteur de plusieurs articles dans notre journal *Le Chemin du Roy* et cela pendant plusieurs années. Il nous a entretenus sur les haltes du Chemin du Roy et sur les médecins de Neuville au début de la colonie..

À titre posthume, nous désirons remercier monsieur Grégoire pour qui Neuville a toujours été un attachement en mémoire à ses ancêtres.



Denis Grégoire DeBlois





Estienne Papillon de Neuville va explorer l'ouest avec Louis Jolliet en 1686 et «fait donation de ses biens, avant son départ, à la Fabrique de Saint-François-de-Sales de Neuville (Pointe-aux-Trembles) pour faire prier pour le repos de son âme».

Par : Rémi Morissette

Vous avez bien lu, un premier ancêtre de Neuville est parti en exploration avec Louis Jolliet en 1686.

Louis Jolliet est ce fameux explorateur qui a découvert le fleuve Mississippi en 1673 en passant par la rive septentrionale du Lac Michigan. Il est parti avec le Père Marquette le 17 mai 1673. Louis Jolliet, lors de ce voyage, trace une carte géographique détaillée des environs.

Le texte suivant du notaire Rageot vient confirmer ce voyage des explorateurs, par cette donation à la Fabrique de Neuville en 1686.

«Par devant Gilles Rageot, Notaire gardenottes du Roy, notre Sir eu la Prevosté de Québec en la Nouvelle-France fut présent en sa personne Estienne Papillon, habitant de la seigneurie de Neuville Lequel étant sur son départ pour faire voyage avec le Sieur Jolliet, de son bon gré et vollonté a reconnu et confessé avoir donné ceddé quitté et transporté et délaissé, comme par ces présentes cedde quitte et transporte et délaisse par donation faicte pour cause de mort, a loeuvre et fabrique de Lesglise Sainet françois de Sale en la Seigneurie de Neuville sa paroisse La somme de cinquan-



te livres tournois pour estre fait prier Dieu pour le repos de son âme après son décès, Deux cents livres par luy léguer a Jean Hayot

le jeune pour ses bons services quil luy a rendus, a Estienne Garnier la somme de cinquante livres tourn. Cinquante livres a Estienne Doré, son filleuil, a Elisabeth Carpentier aussy sa filleuille cinquante livres et Anne Dolbec sa filleulle pareille somme de cinquante livres et a maître Pierre Duquet nottaire et procureur du Roy commis en lad. Prevosté demeurant en cette ville tous et chacun ses biens meubles acquets et conquets immeubles qui se trouveront appartenir aud. Papillon au jour de son décès en quelque lieux et endroit quil se trouveront estre deub seituez et assis et a quelques sommes et valeur et estimation quilspuisent montrer et valoir sans aucune chose en excepter ny retenir ny réserver Pour en jouir faire et disposer par led. Sr Duquet don-

nataire ses hoirs et ayant cause ainsy que bon luy semblera aux moyens des présentes, après le décès toutes fois dud. Papillon donateur et non plutost, Toutes lesd. Donnataires ey dessus desnommés absents Led. Nottaire stipulant pour eux Cette donation ainsy fite pour cause de mort comme dict est pour la bonne



Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville

amitié que led. Sieur lachenay et Duquet l'un des donnataires de payer toutes les debtes dud. Donateur après son décès Et tous lesd. Legs cy dessus desclaréz, Auquel dit Sr. De La Chenaye Led. Papillon donne tous pouvoir de faire rendre compte a tous ses redevables et debiteurs et autres qui pourroient avoir de ses biens meubles ou immeubles entre les mains et d'en recevoir le prix et revenu et donner quittance et descharges vallables, pour l'exécution des présentes et pour faire insinuer ses présentes sy besoingt est &ca Led. Donateur a fait et constitué son procureur le porter d'ucelle auquel il donne pouvoir de ce faire et d'en requérir act. Promettant &ca, Nottaire le troisieme jour de may MVI^e quatre vingt six es presence de Nicolas Metru huissier en la ditte Prevosté et de Guillaume Barré tesmoins demeurant aud. Quebec qui ont avec led. Notaie signé et Led. Papillon a déclaré ne sçavoir escrire ny signer de ce inter-pelle suivant l'ordonnance Et au moyens du present contrat de donation pour cause de mort passé devant led, Nottaire le 24 avril 1683 demeure nul».

Metru
Barré
Rageot, Not.

Pour vous familiariser avec Estienne Papillon, voici sa généalogie comme l'un des pionniers de Neuville :

Estienne Papillon et Geneviève Grenier/Garnier
Mariés à Neuville, le 11 juin 1691

Pierre Papillon et Angélique Godin
Mariés à Neuville, le 21 juillet 1721

Pierre Papillon et Marie-Joseph Richard
Mariés à Neuville, le 2 février 1750

Jean-Baptiste Papillon et M.-Angélique Hardy
Mariés à Cap-Santé, le 19 novembre 1792

Augustin Papillon et M.-Louise Marcotte
Mariés à Cap-Santé, le 26 avril 1831

Augustin Papillon et Élisabeth Latulippe
Mariés à Saint-Basile, le 23 juillet 1872

Ernest Papillon et Ernestine Godin
Mariés à Donnacona, le 19 septembre 1922

Henri Papillon et Émilie Garneau
Mariés à Neuville, le 26 mai 1951

Josée Papillon et Normand Bissonnette
Mariés à Neuville, le 27 novembre 1976

Jean Papillon et Nathalie Larochelle
Mariés à Neuville le 20 mai 1989



Un radeau qui a traversé l'Atlantique, «le L'Égaré», à Neuville»

Par : Rémi Morissette

Sommaire :

Dans les années 1960-1980, il y avait un radeau à Neuville, près du Motel Légaré ainsi nommé à cette époque, et qui a disparu par la suite pour cause d'abandon. Ce Motel était la propriété de monsieur Renault Légaré. Le radeau était exposé à gauche d'un restaurant, aujourd'hui transformé en maison privée, au numéro 1067, route 138. Ce radeau a été utilisé en 1956 pour traverser l'Atlantique.

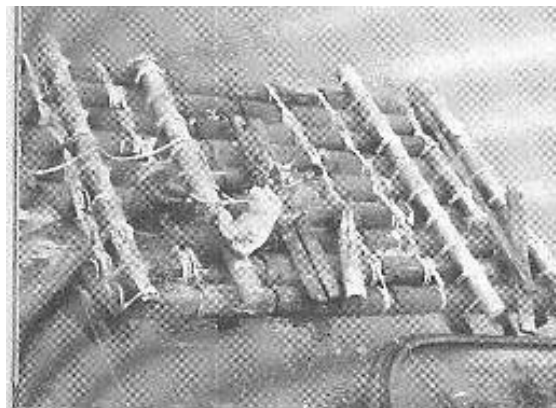
L'histoire de ce radeau n'est pas simple. Le radeau s'appelait «L'Égaré». Il eut le «L'Égaré I» et le «L'Égaré II».

Le «L'Égaré I»

Henri Beaudout, montréalais d'origine française, est l'instigateur du projet de la traversée de l'Atlantique en radeau d'ouest en est. Les débuts de la construction du radeau s'ébranlent en mai 1955. Le chantier est mis en force sur la rive sud de Montréal en face du Port de Montréal.

Le radeau est fabriqué de longs pieux de cèdre rouge de la Colombie-Britannique. Les 9 pieux ont 30 pieds de long et sont reliés entre eux par de la corde de chanvre de Manille. Une deuxième rangée, de 7 pieux ou billots transversaux disposés perpendiculairement sont aussi reliés entre eux de la même manière. Sur l'arrière, fut fixé un gros bloc de cèdre rouge muni des tolets de gouverne. Les pieux ou troncs ou billots sont ciselés ou entaillés aux trois pieds pour y passer la corde de chanvre de 1¼ pouce qui relie les billots entre eux. Ces entailles ou mortaises à tous les trois pieds sont ainsi faites pour éviter que la corde ne soit rompue par la friction des troncs ou billots entre eux. Huit saignées furent également pratiquées sur les troncs bâbord et tribord pour permettre le passage des dérives faites en planches de pin blanc. Des longerons espacés de un pied et demi furent fixés par-

dessus les traverses aux endroits prévus pour supporter le plancher en caillebotis. Au centre du radeau, une cabine en bois tressé est construite, ouverte sur le côté tribord et recouverte d'une forte bâche imperméable. À l'avant, à 2 pieds de la cabine, 2 mâts en X, sur lesquels est préalablement fixée une vergue supportant 2 poulies pour manœuvrer la voile. De chaque côté de la cabane, des coffres sont installés



Mise en place de la plateforme

pour protéger les provisions de voyage. Par mesure de sécurité, une corde tendue sur les bords du «pont» à 1 pied de haut tient lieu de bastingage.

La sélection des compagnons s'est arrêtée sur



les personnes suivantes, à savoir Gaston Vanackère, le photographe de l'expédition, un nommé Paul et un autre nommé Bernard.

Le départ est fixé au 11 juin 1955. Tout va pour le mieux jusqu'en août au bout de 66 jours. Puis le 16 août, au large des côtes de Terre-Neuve, «soudain un mur apparaît, une falaise abrupte et rocailleuse nous saute au visage. La voile fut baissée pour réduire notre vitesse qui nous poussait directement sur ce rocher estimé à 300 pieds de hauteur au-dessus des eaux. Le radeau et nous trois se retrouvent sur le rocher en une aspérité pour y tenir pied. Finalement le radeau est déchi-queté par la mer en furie qui le projette sur le rocher. On sauve le petit canot de caoutchouc et quelques instruments. Il fallait chercher de l'aide. Le petit canot ne pouvait contenir que 2 personnes».

Paul accompagne le capitaine Henri Beaudout et Gaston demeure sur le rocher et veille à la sauvegarde des restes sauvés par miracle, dont certains instruments. Finalement, le petit canot conduit à la côte les naufragés après de multiples aventures et ils obtiennent de l'aide et retournent vers le troisième compagnon pour le ramener sur la terre ferme. C'est ainsi que l'aventure du «L'Égaré I» se termine, après 66 jours, le 16 août 1955.

Le «L'Égaré II»

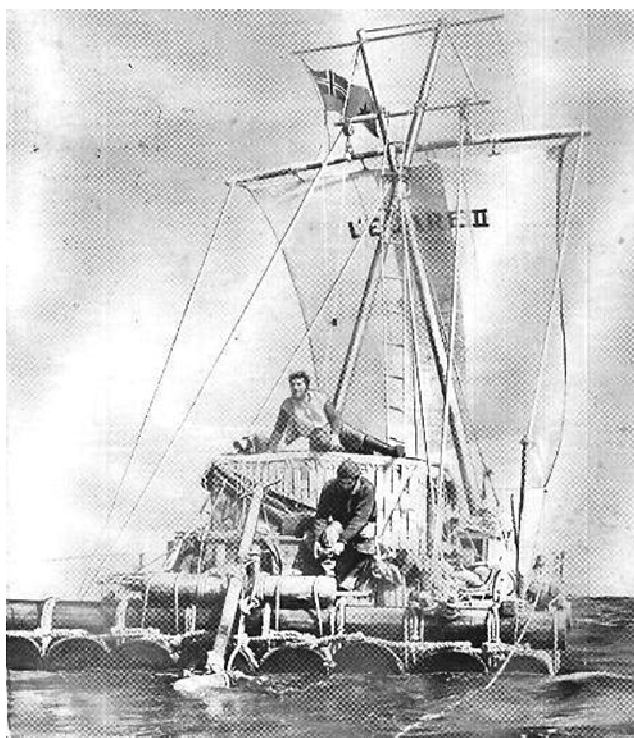
Un certain Marc Modena appelle Henri Beaudout pour lui signifier son intérêt s'il pense reprendre l'expédition. Il serait heureux de faire partie de l'équipage. Gaston Vanackère, valeureux naufragé du premier équipage, s'offrit aussi pour faire partie de l'équipage le cas échéant.

Paul, coéquipier de la première expédition, annonce qu'il ne ferait pas partie d'une seconde expédition. En décembre 1955, Henri Beaudout est tiraillé à nouveau pour tenter la traversée. Il comprit que partir de Montréal était une perte de temps et convient qu'il par-

tira d'Halifax en Nouvelle-Écosse. Les compagnons de voyage d'Henri Beaudout, 29 ans, sont Gaston Vanackère (31 ans), Josée Martinez (il quittera le groupe le 20 juin sur un bateau du gouvernement canadien) et Marc Modena (27 ans), tous domiciliés au Québec. Henri Beaudout est marié et demeure à Montréal-Sud; il a une fille de 3 mois nommée Chantal. Henri Beaudout, le capitaine, obtient de l'aide du chantier Halifax Shipyard Co. Ltd. La voile du radeau sera de 19 pieds de haut par 14 pieds en toile tissée.

Un grand magasin de Québec fournit les ustensiles de cuisine, casseroles, assiettes incassables, etc. La construction du radeau se fait à Halifax avec le même procédé que pour le «L'Égaré I». Il aura 30 pieds de long par 17 de large et pèsera 10 tonnes. Il n'y aura aucun clou, aucune vis, aucun métal pour sa fabrication. Départ d'Halifax le 24 mai 1956, arrivée au port de Falmouth en Angleterre après 88 jours, le 21 août 1956.

Le trajet fut très difficile et l'équipage a ren-





Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville

contré des vagues immenses qui ont mis à l'épreuve leur radeau et la voile. À certains moments, des vagues de 30 à 35 pieds ont secoué dangereusement tout l'équipage, les équipements et le radeau lui-même.

Le radeau fut rapatrié comme trophée. Ne sachant que faire du radeau, le capitaine Beaudout imagina, en passant sur la route 138, le placer près du Motel qui portait le nom de Légaré. Les arrangements furent conclus rapidement et c'est ainsi que le radeau s'est retrouvé à Neuville. Aucun lien de parenté ni d'amitié ne liait monsieur Renault Légaré de Neuville avec le ca-

pitaine du radeau Henri Beaudout. Seulement un concours de circonstance et de noms nous valut le radeau à Neuville.

Monsieur Renault Légaré était cuisinier et aurait exercé son métier chez des restaurants très renommés de Québec, dont *Le Paysan*, *Les Anciens canadiens*, etc. En 1963, monsieur Renault Légaré a vendu le Motel Légaré, et le radeau *L'Égaré* a suivi dans la vente. Il ne reste plus rien du radeau aujourd'hui, même pas de débris.



**Maison à gauche de laquelle le radeau était exposé,
photo mai 1996, au 1067, route 138**



Partie est du Motel L'Égaré, photo prise en 1998

Sources :

- *L'Égaré II*, Henri Beaudout, Librairie Beauchemin Limitée, Montréal 1958.
- *Action Catholique*, 21 août 1956.
- Internet.
- Madame Annette Girard/Légaré, épouse de feu monsieur Renault Légaré.
- Lise Gauvin, recherche du volume d'Henri Beaudout.

C'est la période de renouvellement de la cotisation pour 2010-2011

**Ce geste en est un d'appui à notre mission et à nos
objectifs pour la protection et la sauvegarde de notre
patrimoine neuvillois**



Lancement du cahier neuvillois des naissances, mariages et sépultures de Saint-Léonard

Par : Rémi Morissette

Le 10 juin 2011, lors de la soirée de présentation du film «Armand Hardy, menuisier- tonnelier», de l'Office national du film du à la salle Antoine Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville, il y aura lancement du cahier neuvillois contenant les baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Léonard de Portneuf depuis les débuts en 1899 de Saint-Léonard jusqu'en 1941 inclusivement.

L'auteur de la saisie de ces baptêmes, mariages et sépultures est madame Françoise Charland. Elle fut supervisée par Gilles Bédard, un membre de notre conseil d'administration.

Françoise Charland est née à Manseau le 28 mars 1949. Son père était cultivateur et camionneur et il ramassait le lait en bidons. En plus de s'occuper de neuf enfants, sa mère faisait de la couture. À Wotton, elle avait sa propre «manufacture de couture de linge de maternité», où Françoise travaillait sur les machines à boutons et à boutonnières, même si elle n'avait que douze ans... (selon sa mère, son frère Jean-Marc et elle étaient les meilleurs...).

Françoise a fait ses cinq premières années d'études dans une école de rang, où il y avait plusieurs classes, et la 6^e année au Couvent du village, à Manseau; de la 7^e à la 9^e année, au Couvent de Wotton; la 10^e année au Pensionnat des SSCM à

Beauport; la 11^e au Couvent de Sainte-Croix et la 12^e année commerciale à Sainte-Foy. (Elle faisait alors l'aller-retour en autobus scolaire, de Lotbinière à Sainte-Foy, tous les jours.)



Ses expériences de travail : de 1967 à 1969, secrétaire à l'Union Canadienne compagnie d'assurances; de 1969 à 1974, sténographe à la Ville de Québec; de 1974 à 1977, secrétaire à l'Université de Montréal; de 1977 à 1982, secrétaire de direction pour le D.G. et le D.G.A de l'Hôpital Notre-Dame; de 1985 à 1986, secrétaire au CH Robert Giffard; de 1984 à 1985 et de 1986 à 2005, agente de secrétariat au Gouvernement du Québec.

En février 1982, elle donne naissance à un fils, Martin Lachance, qui est technicien en informatique, et en juillet 1986, à une fille, Mélanie Albert qui a fait un DEP en ébénisterie et qui est aujourd'hui infirmière.

Elle a deux beaux petits-enfants, Clara (2005) et Zachari (2007) Lachance. Demeurant dans le même triplex, certains matins, ils viennent cogner à sa porte pour manger des crêpes...

Ses passe-temps sont la généalogie, la couture, le tricot, la peinture à l'huile, la cuisine.



Publications de la Société d'histoire de Neuville

912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0, ☎(418) 876-0000

✉ histoireneuville@globetrotter.net

- Naissances et baptêmes de Neuville, du début
1660 à 1765, un collectif, 2002, cahier neuvillois n°1
- Naissances et baptêmes de Neuville, de
1766-1825, un collectif, 2001, cahier neuvillois n°2
- Naissances et baptêmes de Neuville, de
1826-1864, un collectif, 2002, cahier neuvillois n°3
- Naissances et baptêmes de Neuville, de
1865-1932, un collectif, 2002, cahier neuvillois n°4
- Naissances et baptêmes de Neuville, de 1933-2002,
un collectif, 2003, cahier neuvillois n°5
- Le Cimetière de Neuville, plan et index des noms sur les
monuments et plaques, un collectif, cahier neuvillois n°6
- Décès, funérailles et inhumations de Neuville depuis les
début jusqu'en 1850, un collectif, cahier neuvillois n°7
- Décès, funérailles et inhumations de Neuville, depuis
1851 jusqu'en l'an 2002, un collectif, cahier neuvillois n°8
- Antoine Plamondon et ses peintures dans l'église
de Neuville, couleurs, 26 toiles, 32 pages, SHN,
2004, Rémi Morissette, cahier neuvillois n°9
- Décès, funérailles et sépultures de Ste-Jeanne de
Pont-Rouge, depuis les débuts en 1869 jusqu'en
l'an 2000, M.-Marthe Bisson, cahier neuvillois n°10
- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond Nonnat
de Portneuf depuis 1844 jusqu'en 1874,
Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n°11
- **Naissances et baptêmes de Saint-Raymond Nonnat**
de Portneuf depuis 1875 jusqu'en 1892,
Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n°12
- **Naissances et baptêmes de Saint-Raymond Nonnat**
de Portneuf depuis 1893 jusqu'en 1909,
Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n°13
- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond Nonnat
de Portneuf depuis 1910 jusqu'en 1924,
Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n°14



Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville

- Naissances et baptêmes de Saint-Raymond Nonnat de Portneuf depuis 1925 jusqu'en 1946, Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n°15
- Mariages aux registres de la paroisse Saint-François-de Sales de Neuville depuis 1669 jusqu'en 2002, André Dubuc, format 8½ X 11, 255 pages et 2831 mariages, cahier neuvillois n°16
- Terrier de Neuville, 1665-2000, Marc Rouleau, année 2000, décrit et donne les propriétaires des terres de Neuville, format 8½ X 11, 255 pages cahier neuvillois n° 17
- Terrier de Bélair ou de Les Écureuils, 1678-1980, H. André East, année 2004, format 8-½ X 11, 392 pages. Présente l'ensemble des propriétaires des terres de Les Écureuils, cahier neuvillois n° 18
- Un brin d'histoire : Chroniques neuvilloise, Marc Rouleau, année 2004, 318 pages, principalement les chroniques d'histoire du journal municipal depuis 1991 jusqu'en 2004, l'histoire de Neuville vous est racontée depuis ses débuts. cahier neuvillois n° 19
- Hommage à nos sculpteurs, Henri Angers (1870-1963), Louis Jobin (1844-1928) et Fabien Pagé (1959-...) 3 sculpteurs très connus qui ont tous passés par Neuville, Rémi Morissette, juin 2006, 186 pages, plus de 275 photos, cahier neuvillois n° 20 épuisé
- Décès et sépultures de Saint-Augustin-de-Desmaures de 1766 à 1996, et funérailles de 1979 à 1996, cimetière épitaphes et plan, Sylvie Tremblay format 8½ X 11, plus de 320 pages, cahier neuvillois n°21
- Décès de Saint-Raymond Nonnat, depuis les débuts en 1844 jusqu'en 1946, Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n° 22
- Naissances, mariages et sépultures de St-Bernardin-de-Sienne de Rivière-à-Pierre, 1886-1950, Gilles Bédard, cahier neuvillois n° 23
- Naissances et baptême de St-Augustin de 1680 à 1800 Rémi Morissette, cahier neuvillois n° 24
- Naissances et baptêmes de Saint-Augustin, de 1800 à 1842 Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n° 25
- Nasissances et baptêmes de Saint-Aughustin, de 1843 à 1899 Pierre F. Langlois, cahier neuvillois n° 26
- Naissances et baptêmes de St-Augustin, 1900 à 1950 Pierre F. Langlois, cahier neuvillois no 27
- Baptêmes, naissances, mariages et sépultures de Saint-Léonard de Portneuf, de 1899 à 1941, Françoise Charland cahier neuvillois no 28

Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville



- Cahier patrimoine, Ministère des affaires culturelles, 1976
Neuville architectural
- Carte de membre de la Société d'histoire de Neuville, 10,00\$
du 1 juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante,
deux bulletins par année, à l'automne et au printemps.
- Membre associé, dit bienfaiteur ou mécène, avec reçu de charité et 25,00\$
annonce au verso du Bulletin «Le Chemin du Roy»
de La Société d'histoire de Neuville.

Une réduction de 20% s'applique à tous les membres en règle de la Société d'histoire de Neuville, pour chacune des publications dont le montant est immédiatement suivi d'un astérisque

Une personne qui devient membre est immédiatement admissible à la réduction de 20%

Livraison : 10\$ pour un premier document, 1\$ pour chaque document additionnel par la suite dans le même envoi. Aux USA, 16\$ pour le premier document plus 2\$ pour chaque document additionnel dans le même envoi.

(mai 11)

www.histoireneuville.com



Annonciatrice du renouveau de la nature



Une Société d'histoire chez nos voisins de Saint-Augustin-de-Desmaures

Par : Rémi Morissette

C'est jeudi le 28 avril 2011 que la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures a vu le jour officiellement.

La Ville de St-Augustin s'implique fortement.

La ville de Saint-Augustin-de-Desmaures a remis une maison complète à la Société d'histoire pour le déroulement de ses activités. En effet, la ville a remis à la Société d'histoire la «Maison de la Culture» qui était dévolue à l'organisme de la culture. Ainsi, cette Maison qui est l'ancienne maison du Dr Praxède Larue devient la maison de la Société d'histoire de St-Augustin. La maison de la culture sera relocalisée dans la maison qui a été transporté (la maison Soulard-Thibault) sur le terrain de l'ancienne boulangerie Gadoua au cœur du village.

Pour la Société d'histoire de Saint-Augustin, la maison de la Société d'histoire est donc située tout près et en face de l'église, lieu où c'est passé véritablement l'histoire. C'est un lieu naturel et privilégié en ce sens que le patrimoine de St-Augustin y est représenté avec l'îlot paroissial et ses richesses et son histoire.

Bien plus la ville de Saint-Augustin a donné un bon compte bancaire à la Société d'histoire pour l'aider dans son départ. C'est donc dire que Saint-Augustin part avec une longueur d'avance et ne subira pas les problèmes que plusieurs sociétés d'histoire ont

vécus à leur début, soit de se débrouiller pour trouver des fonds et un local.

La ville a bien compris que maintenant une société d'histoire constitue un organisme indispensable au rayonnement de la ville et de sa population. Une société d'histoire est un lien touristique incontournable pour une ville ou pour une municipalité.

Henri Angers de Neuville et le logo de la Société d'histoire de St-Augustin

La Société d'histoire de Saint-Augustin a choisi comme logo «L'Ange à la Trompette» du sculpteur Henri Angers de Neuville. Cet *Ange à la Trompette* est à l'intérieur de l'église de nos jours, mais il était à l'entrée du cimetière à l'origine. Pour le préserver Saint-Augustin a fait refaire un double, par le sculpteur Fabien Pagé, que nous pouvons maintenant admirer à l'entrée du cimetière quand nous passons sur la route 138 dans le village de Saint-Augustin.

Le conseil d'administration de la Société d'histoire de St-Augustin

Le conseil d'administration de la Société d'histoire est formé de 7 personnes à savoir des gens bien connus dont Bertrand Juneau président, Robert Petitclerc vice-président, Michel Gilbert trésorier, Monique Ferland secrétaire, et les administratrices et administrateur suivants Lise Lortie, Gilles Matte et Geneviève Auger. Cette société d'histoire, tout comme celle de Neuville, a comme mission de *promouvoir la*

Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville



conservation et la mise en valeur du patrimoine et de sensibiliser la population à l'histoire de Saint-Augustin et de ses environs.

Voici donc une première photo du conseil d'administration provisoire de la Société d'histoire de Saint-Augustin.



Nous apercevons les sept administrateurs provisoires de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures en réunion à la maison Praxède-Larue. De gauche à droite, Robert Petitclerc, vice-président, Lise Lortie, administratrice, Michel Gilbert, trésorier, Gilles Matte et Geneviève Auger, administrateurs, Monique Ferland, secrétaire et Bertrand Juneau, président.

Sources :

- *Dépliant* de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures, maison Praxède-Larue, avril 2011.
- Rencontre avec le trésorier et le président ,respectivement Michel Gilbert et Bertrand Juneau.
- Photo fournie par le conseil d'administration de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.



5 février 1663, le plus grand tremblement de terre que le Québec (la Nouvelle-France) ait connu!

Par : Rémi Morissette

Provenance d'un tremblement de terre

Aujourd'hui, nous le savons, les séismes résultent de la rupture de roches résistantes provoquée par le brusque glissement de deux plaques tectoniques (*partie de la géologie qui étudie la déformation des terrains*) le long d'une faille. La France, d'où proviennent nos colons qui habitèrent la Nouvelle-France, est une région très peu propice aux activités sismiques. Il y a fort à parier que les habitants qui peuplaient le Nouvelle-France au XVII^e siècle n'en avaient jamais été témoins.

Endroit de son éppicentre

C'est la vallée du Saint-Laurent qui est la zone sismique la plus active au Canada après l'île de Vancouver. Un grand fossé tectonique s'étend au fond du fleuve, du Labrador jusqu'au Lac Érié. En effet, nous habitons le point de rencontre où les Laurentides s'enfouissent sous les Appalaches, poussées par une plaque tectonique remontant vers le nord.

L'épicentre du plus grand séisme en Nouvelle-France fut estimé être situé «*à mi chemin entre l'embouchure de la rivière Malbaie et de la rivière Ouelle*». Il fut estimé aussi à 7 sur l'échelle Richter.

Il aurait été 10 fois plus puissant que tous les autres survenus avant. Il fut ressenti sur tout l'est de l'Amérique du Nord, soit sur un territoire de 2 millions de kilomètres.

Des dégâts extrêmement importants.

Comme le territoire était peu peuplé et surtout concentré loin de l'épicentre, et étant donné que les constructions en bois résistent mieux aux secousses sismiques que celles en pierre, les dommages furent peu nombreux, et aucune perte de vie ne fut à déplorer puisque qu'une population était pratiquement inexistante. Le séisme a par contre, provoqué d'importants glissements de terrain qui ont modifié la topographie de la vallée du Saint-Laurent, particulièrement dans la région de Trois-Rivières. La force et la durée exceptionnelles du séisme ont été racontées par les témoins de l'époque. La méconnaissance de ce phénomène naturel confère à ces écrits, un caractère exceptionnel.

Chute de pierres et oscillation des murs

La première secousse eut lieu le lundi 5



février à 17 h 30, la veille du Mardi-Gras. Les habitants sortirent de leur maison et l'on vit les murs vaciller et les pierres commencer à tomber. La première secousse a commencé par un bruit semblable à celui du tonnerre. Les maisons balançaient comme le haut des arbres lors d'un grand vent. Il y avait un bruit pareil à un feu qui pétille dans les greniers, commentent les observateurs de l'époque.

Selon le récit des Jésuites et de mère Marie de l'Incarnation, les tremblements auraient duré une demi-heure.

Dans les Relations des Jésuites, Hiérosme Lallemant y raconte :

«on fut bien surpris de voir les murailles se balancer et toutes les pierres se remuer, comme si elles se fussent détachées; les toits semblaient se courber en bas d'un côté, puis se renverser de l'autre; les cloches sonnaient d'elles-mêmes; les poutres, les soliveaux et les planchers craquaient; la terre bondissait, faisant danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paraissait pas croyable, si nous ne l'eussions vue en divers endroits.»

Dans une lettre écrite à son fils, Marie de l'Incarnation explique que «l'on entendait de toutes parts comme une grêle de pierres



sur les toits, dans les greniers et dans les chambres. Il semblait que les marbres dont le fond de ce pays est presque tout composé, et dont nos maisons sont bâties, allaient s'ouvrir et se mettre en pièces pour nous engloutir.

Une poussière épaisse volait de tous côtés. Les portes s'ouvraient d'elles-mêmes, d'autres qui étaient ouvertes se fermaient. Les cloches de toutes nos églises et les timbres de nos horloges sonnaient toutes seules, et les clochers aussi bien que nos maisons étaient agités comme des arbres quand il fait vent; et tout cela, une horrible confusion de meubles qui se renversaient, de pierres qui tombaient, de

planchers qui se séparaient, de murs qui se fendaient. Parmi tout cela l'on entendait les animaux domestiques qui hurlaient. Les uns sortaient des maisons, les autres y rentraient. L'on a vu deux rivières disparaître, l'on a trouvé deux fontaines nouvelles, l'une blanche comme du lait, et l'autre rouge comme du sang».

Il y aurait eu en tout une demi-douzaine de répliques à cet important séisme tout au long de la nuit du 5 au 6 février. La terre trembla pas moins de 34 fois au cours des 7 mois suivants.

Ce tremblement de terre bouleversa le



paysage. À cause des glissements de terrain provoqués par le séisme, **des cours d'eau disparurent, d'autres changèrent de lit et des falaises complètes se sont effondrées. On a également vu de nouveaux lacs apparaître.**

Le père Lalemant écrit : *«L'on voit de nouveaux lacs où il n'y en eut jamais; on ne voit plus certaines montagnes qui sont engouffrées; plusieurs saults (NDLR : chutes d'eau) sont aplanis; plusieurs rivières ne paraissent plus; la terre s'est fendue en bien des endroits, et a ouvert des précipices dont on ne trouve point le fond; enfin, il s'est fait une telle confusion de bois renversés et abimés, qu'on voit à présent des campagnes de plus de mille arpents toutes rases, et comme si elles étaient tout fraîchement labourées, là ou peu auparavant il n'y avait que des forêts. Mais rien ne nous a plus étonnés que de voir le grand fleuve de Saint-Laurent, qui, pour sa profondeur prodigieuse, ne change jamais, ni par la fonte des neiges, qui fait ordinairement changer les rivières, ni par la jonction de plus de cinq cents rivières qui dégorgent dedans, sans parler de plus de six cents fontaines très grosses pour la plupart, de voir. Dis-je, ce fleuve, changer et prendre la couleur du soufre et la retenir durant huit jours.»*



La transformation la plus spectaculaire et la plus incroyable s'est produite en Mauricie. Près de l'endroit nommé aujourd'hui Saint-Étienne-des-Grès, il y avait une chute d'une centaine de pieds de hauteur. Les falaises qui, de chaque côté de la rivière, atteignaient quelques 200 pieds de hauteur sont tombées dans la rivière, et la chute s'est elle-même effondrée, donnant naissance aux «rapides de St-Étienne.» La chute «recula» de plusieurs kilomètres pour se retrouver, où on peut l'observer aujourd'hui, à la hauteur de Shawinigan.

La rivière Saint-Maurice dut se frayer un nouveau lit à travers ces amoncellements de terre. Trois mois après le tremblement de terre, l'eau du fleuve Saint-Laurent était encore toute brouillée à cause de cette boue provenant du Saint-Maurice.

Sources :

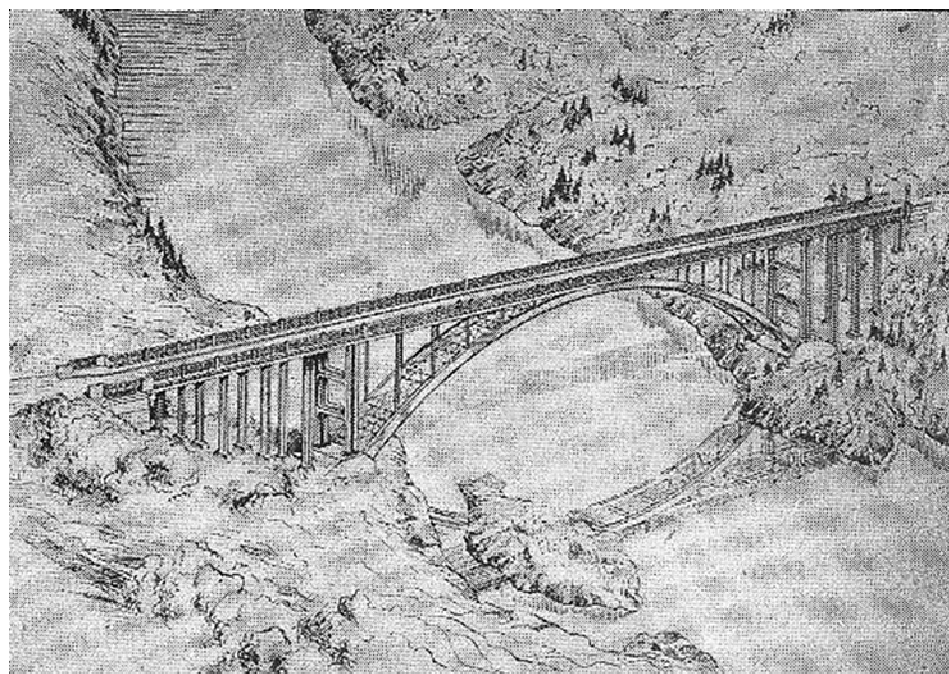
- Oriflamme, magazine récréo-historique, Vo. 10 No 2, mai 2010, pages 26 et 27
- Marie Guyard, folie de Dieu. Édition Médiaspaul, Roger Paul Gilbert, 2003.
- Internet pour la photo du père Lalemant



Le premier pont, tout aluminium, au monde

Par : Rémi Morissette

(Journal l'Action Catholique du jeudi 17 juin 1948)



«Ce pont reliera les usines d'aluminium de l'Aluminium Company of Canada Ltd. et sa centrale d'énergie électrique à Shipshaw, situées dans la cité d'Arvida, sur les 2 côtés de la Rivière Saguenay.

circulation conduisent les véhicules au pont qui mesure 24 pieds entre les bordures de trottoir et qui comporte un trottoir de 4 pieds de chaque côté de la voie centrale.»

Ce pont a une longueur totale de 504 pieds de culée à culée (entre les 2 piliers) et la structure entière ne pèsera que 400,000 livres (200 tonnes) et ne demandera que peu d'entretien. Cinq allées de

Une fois construit en 1949-1950, voici les spécifications plus exactes du pont. Ce pont en arc d'aluminium est composé d'un tablier supérieur de 153,62 mètres



Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville

comportant trois travées. La principale, un arc parabolique d'une portée de 91,50 mètres, s'élève à 32,91 mètres au-dessus de l'eau. Ainsi, ce pont relie l'ancienne ville d'Arvida à la Centrale électrique de Shipshaw II, dans l'arrondissement Jonquière de la Ville de Saguenay. Son poids total est de 163 tonnes. S'il était en acier, il pèserait le double. C'est la com-

pagnie Pic de Jonquière qui entreprend sa construction en août 1949.

Ce pont est déclaré monument historique en 2004 par son exploit à devenir le premier pont au monde à être construit entièrement en aluminium.



Le pont un fois érigé selon son environnement actuel.



L'accès au pont

Sources :

- Journal *L'Action Catholique* du jeudi 17 juin 1948, texte et image.
- Internet, «*Pont d'aluminium d'Arvida, description, informations historiques, emplacement, statut et références*»
- Rechercheur : Guylaine Hardy, Shipshaw.



Un face à face de deux trains à Rivière-à-Pierre.

Par : Rémi Morissette

C'est le 9 novembre 1942 qu'un gros accident de chemin de fer arrive à Rivière-à-Pierre. Deux trains auraient fait un face à face. Il eut 6 décès, 4 sur le champ et deux autres dans les jours suivants la catastrophe.

Nous savons encore peu de chose de cette tragédie, mais nos recherches nous mèneront possiblement vers des découvertes.

Sources :

Patrice Tremblay de Granby,
Autre source possible à Rivière-à-Pierre même, une fille qui avait 6 ans à cet époque et qui est encore vivante : madame Cécile Bertrand

Monsieur Patrice Tremblay (ci-dessus) de Granby travaille actuellement à identifier les victimes. Un de ses oncles aurait péri dans cet accident. Il cherche les

naissances de Cap-Rouge, une personne qu'il m'a nommé serait natif de cet endroit, mais je n'ai pas retenu le nom.

Si quelqu'un a des renseignements sur cette tragédie, nous apprécierions les obtenir et si des photos sont disponibles, nous aimerions en prendre des photocopies. Appelez-nous! Société d'histoire de Neuville 418-876-0000.

**Bonnes
vacances
à toutes
et tous!**

Merci à nos bienfaiteurs-mécènes

Membres associés qui consentent à verser un montant de 25\$ pour aider la Société d'histoire de Neuville.

Les Carrelages Portneuf. 1232, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0, 418-876-3021	Isa Brochu, notaire 885, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0, 418-876-2790	Raymond Bérubé, 133, rue de l'Anse, Neuville (Québec) G0A 2R0, 418-876-	Réjean Brière, 802, rue des Érables, Neuville (Québec) G0A 2R0, 418-876-
---	---	---	--



Le Chemin du Roy - Société d'histoire de Neuville

Ce bulletin est publié en 400 copies
Membres associés qui consentent à verser un montant de 25\$ pour aider la Société d'histoire de Neuville.

Me Jean Bazin 200, rue Hall, #610 Îles-des-Sœurs, Montréal (Québec) H3E 1P3 Marius R. Bédard producteur maraîcher fraises, melons de toutes sortes, maïs sucré, etc. 1068, route 138 Neuville (Québec) (418) 876-3374 Claude Belisle, Sherbrooke 819-575-0500 En Hommage à Robert Germain & Marie Coignart Pierre Auger & Périnne Meunier Lucien Bellemare 1240, Rang des Ambroise Saint-Léon (Québec) J0K 2W0 Normand Bolduc Ville de Neuville 151, rue de l'Estran, Neuville G0A 2R0 418-876-2286 André Bureau 6653, 1^{re} Avenue Montréal (Québec) H1Y 3B2 514-725-8570 Caisse populaire Desjardins de Neuville 757 rue des Érables G0A 2R0 418-876-2838 Yves Côté 1165, rue Vauquelin Neuville Tony De Jong 655, rue des Érables Neuville Luc Delisle 239, rue Delisle Neuville Paul Delisle 457, rue des Érables Neuville (Québec) G0A 2R0 Gilles Frappier, courtier en Entreprises 6300, Ave. Auteuil, #503, Brassard (Qué.) J4Z 3P2 Gilles Lafond 202, rue de l'Estran Neuville (Qué.)	Robert Miller 97, route 138 Neuville (Qué.) G0A 2R0 Louis Bertrand C.P. 3019, Magamic (Qué.) J0Z 2S0 Richard Drolet Spécialité : maïs 5 variétés, 229, route 138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2997 André Dubuc, 371, route 138, Neuville, 418-909-0695 à la mémoire des ancêtres Jean Dubuc et Françoise Larchevêque de Neuville Groupe David Gagnon & Associés Courtier immobilier agréé, 882, route 138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2222 david@toctoc.com Garage R. Bouffard & Fils 636, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0 418-876-2018 Ferme Benoît & Denise Gaudreau producteurs maraîchers, 430, rue des Éra- bles, Neuville, 418-876-3295 Kiosque sur la ferme, Halles Fleurs de Lys et Marché de Ste-Foy Stanley P. Gauvreau, notaire 209, rue de l'Estran Neuville (Québec) G0A 2R0 418-876-3616 Gaz-Bar Dépanneur SBL 1220, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0 418-876-2396 René Gignac Québec Gîte Le 121 Côté Est Lise & Pierre Sévigny 121, Route 362 Baie Saint-Paul 418-240-2333 Robert Grégoire 767, rue François-Arteau Québec (Québec) G1V 3G8 Graymont (Portneuf) Inc. 595, boul Dussault C.P. 308 St-Marc-des-Carières G0A 4B0 Bertrand Juneau 450, route Tessier, St-Augustin (Qué.) G3A 0G4	Interlude Champêtre Atelier : cartes, colliers, cadeaux Musée : boutons, prières, photos Louise Poirier Ladouceur, 48, rue Naud, Portneuf G0A 2Y0 418-655- 8563 J.-Claude Philibert Marchand 210-1481, Notre-Dame, Trois-Rivières (Québec) G9A 4X4 819-378-9977 jcmarchand@cgocable.ca Claude Matte, Cap-Santé (Québec) En hommage aux premiers ancêtres Nicolas Matte et Madeleine Auvray Françoise Morin 215, rue Dombourg Neuville (Québec) G0A 2R0 Plamondon Autos 125, route 138, Cap-Santé, G0A 1L0 418-285-3311 Quincaillerie Neuville 206, rue de l'Église Neuville G0A 2R0 418-876-2626 Daniel Naurais, architecte naval 957, rue Molière, St-Jean- Chrysostome (Québec) G6Z 1H2 418- 839-8351 Gilles Rochette & Fils Excavation, terrassement et déneige- ment, 1243, route 138, Neuville G0A 2R0 418-876-2880 Salon Jean-Paul Enr., Coiffure pour homme, 80, route 138, Neuville, G0A 2R0 418-876-2328 Traduction Renaud et Angers Inc. Christiane Angers & Claude Renaud 813, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0 418-876-3394 Claude-renaud@videotron.ca Robert Rivest, pharmacien 578, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 418-876-2728 Marjolaine Boutin-Sweet 104-211, St-Sacrement Montréal (Qué.) H2Y 1W9 Giselle Grégoire-Rustenberg À la mémoire de Sieur François Gré- goire chirurgien à Neuville de 1687 à 1737
---	---	---